



HAL
open science

Caciquisme et caudillisme. Europe /Amérique. XXe- XIXe s.

Stéphane Michonneau

► **To cite this version:**

Stéphane Michonneau. Caciquisme et caudillisme. Europe /Amérique. XXe- XIXe s.. Genèses. Sciences sociales et histoire, 2006. hal-01674030

HAL Id: hal-01674030

<https://hal.science/hal-01674030>

Submitted on 1 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Caciquisme et caudillisme. Europe /Amérique. XXe- XIXe s.

Depuis plusieurs années, les travaux des sociologues, des anthropologues et de bon nombres d'historiens se sont intéressés aux relations de pouvoir personnelles qui sont au fondement des sociétés et de la vie politique des XIXe et XXe siècles. On a longtemps cru que ce champ d'investigation relevait uniquement des pays latins et constituait en quelque sorte une exception, pour ne pas dire un archaïsme politique. Trop longtemps, on a voulu identifier ces formes de pouvoir personnel à des sociétés rurales où dominaient les oligarchies foncières, l'armée et l'Eglise. Dans cette conception univoque de la modernité politique, le caciquisme a été analysé au mieux comme un dysfonctionnement, au pire comme un reliquat appelé à disparaître.

Il nous faut dépasser la distinction souvent admise entre tradition et modernité politique pour comprendre le caciquisme en tant que forme particulière de la modernisation, développé dans un contexte déterminé. De plus, on ne peut ignorer que le caciquisme, pour survivre à lui-même, présente une formidable capacité d'adaptation alors même que les conditions qui l'ont vu naître ont disparu. Enfin, on le trouve présent sous de nombreuses latitudes, en Amérique en particulier, et à des époques très éloignées, mais aussi en Europe. L'extension de cette "tradition en mouvement" (J.L. Briquet) invite à établir des comparaisons et à faire dialoguer des écoles historiographiques qui, tout en renouvelant l'approche de cet objet, n'ont pas toujours établie de relations étroites.

Des travaux innovateurs ont contribué à poser des hypothèses fortes qui conduisent à porter aujourd'hui un regard nouveau sur ce phénomène hybride. Le cacique serait un médiateur parce qu'il est un lien nécessaire et structurel entre deux systèmes de représentations, deux modes de légitimation, deux principes d'action politique contradictoires, voire antagonistes, et le plus souvent coexistant. D'une part, il est au sommet d'une pyramide de fidélités, de patronages, de parentèles et de solidarités communautaires auxquelles il offre la protection contre l'obéissance. Il redistribue à sa clientèle les richesses acquises plus ou moins légalement, allant jusqu'à patrimonialiser le bien public. Sa légitimité de type charismatique, repose sur des qualités de chef de guerre et de virilité qui ont peu à voir avec les principes de légitimité moderne.

D'autre part, il revendique un pouvoir d'essence populaire et s'appuie sur une partie des classes populaires pour prendre le pouvoir. Il se fait volontiers l'interprète et le défenseur des intérêts de "son" peuple contre les ingérences d'un Etat en perpétuelle croissance. A la fois relais indispensable du pouvoir étatique et défenseur des "petits" contre les abus, il noue avec le peuple une relation particulière en lui promettant une émancipation politique et sociale. Contre les anciennes élites, les "couches nouvelles" ont pu trouver, par son intermédiaire, les moyens de contester efficacement le pouvoir nabiliaire traditionnel.

A cheval entre deux mondes, il est socialement chef de communauté et premier représentant de l'intérêt des hommes nouveaux. Politiquement, ses pratiques violent la démocratie politique tout en mobilisant les masses. Il enracine la croyance en la souveraineté populaire. En bref, à l'échelle locale, il exerce une autorité de type archaïque dans les formes modernes du politique. C'est parce qu'il participe finalement d'une forme de politisation du social au quotidien que nous avons voulu réunir des

approches qui montraient comment, *en pratique*, le caciquisme parvenait à concilier deux rationalités politiques différentes.

Lorsqu'à la fin du XIXe siècle puis surtout au XXe siècle, il acquiert une dimension nationale, le cacique se fait *caudillo* : la modernisation qu'il exprime touche finalement aux évolutions du rôle de l'Etat et des modalités d'interventions sur un plan local. Le *caudillo* peut à la fois s'instaurer en arbitre de factions et de groupes d'intérêt et en défenseur du libéralisme le plus radical, notamment économique. Sa figure incarne alors la nation, à mi-chemin entre l'identification au roi et celle, plus abstraite, au peuple souverain : de Porfirio Diaz, les Mexicains disaient avant sa chute en 1910 "qu'il incarnait la patrie". Le *pronunciamento*, à l'opposé du coup d'Etat conservateur, devient son arme politique favorite pour conquérir l'Etat mais aussi pour imposer à la vie politique des catégories modernes de légitimation de son action publique telles que le vote, le plebiscite, la souveraineté populaire, l'égalité de tous devant la loi. Il use alors d'instrument de mobilisation populaire étonnamment modernes et provoque, à son insu, des mobilisations qui dépassent largement le cadre du clientélisme. En institutionnalisant la corruption et la fraude électorale, il fait du vote le premier laboratoire de la modernité politique tout en se l'accaparant.. Lorsque l'Etat est devenu cette instance auquel sont adressées les demandes sociales, le caudillisme propose des formes d'arbitrage qui instaure et stabilise un ordre légal.

Au cours du XXe siècle, des historiens ont cru reconnaître dans les formes originales du populisme sud-américain une sorte de néo-caudillisme : péronisme en Argentine, varguisme au Brésil, aprisme au Pérou ou PRIisme au Mexique. A bien des égards, les révolutions populistes ont en effet transposé à l'échelle du corps politique en son entier les vieux principes de la relation personnelle de fidélité. L'Etat s'appuie alors sur des groupes qu'il institutionnalise (agrariens, syndicats, armée, bureaucrates, etc.) et avec lesquels il noue des relations de pouvoir comparables en de nombreux points avec l'ancien caciquisme. Ainsi, le caciquisme change pour ne pas changer et trouve les conditions de sa perpétuation dans la permanence de la structure notabiliaire. Dans la péninsule ibérique, franquisme et salazarisme commencent à être envisagés sous cet angle.

En bref, le caudillisme serait un phénomène hybride, un lien probablement nécessaire lorsqu'il existe un décalage trop important entre des aspirations de certaines élites à construire un monde politique libéral moderne fondé sur la souveraineté de l'individu et la réalité d'une société encore régie par les solidarités communautaires. Il reflète à la fin du XIXe siècle les impasses du libéralisme qui, faute d'avoir su transformer la société à son image, s'est réfugié dans des solutions paradoxalement autoritaires. Le cacique incarne en somme une certaine fiction démocratique : violant sans cesse les principes dont il se réclame, la réalité de son pouvoir, derrière la façade libérale, repose sur une pyramide de fidélités. Les élites libérales peuvent s'accommoder bien souvent de ce traducteur qui joue comme agent de politisation et comme porteur des catégories politiques qu'ils défendent, car il empêche "le retour à d'impossibles passés" tout en permettant une participation contrôlée des masses.

Il existe donc une convergence d'analyse entre les historiens américanistes et ceux des pays européens pour considérer caciquisme et caudillisme comme des formes de

modernisation politique, hors du sentier battu d'un processus d'apprentissage politique soi-disant continu, homogène et univoque.

Ce dossier invite d'abord à dépasser les frontières géographiques trop étanches qui restreignent la portée du comparatisme. Les outils d'analyse mettent en relief l'extraordinaire complexité - les limites et les contradictions - de ces formes de domination économique, sociale, politique mais aussi symbolique. De même, en valorisant les jeux d'échelle, il insiste sur le continuum entre caciquisme, clientélisme local, caudillisme (ou césarisme politique) à l'échelle de la nation : on pensera notamment au régime de la Restauration en Espagne, entre 1875 et 1923. Enfin, il tente de comprendre comment, dans la pratique, les gestes politiques articulent ou font coexister dans un même contexte spatio-temporel des logiques si différentes. En somme, l'ensemble invite les chercheurs à revisiter un phénomène qui ne manquera pas d'apporter, en retour, des éclairages inédits sur l'histoire politique et sociale de la France.

Stéphane Michonneau
Université de Poitiers

Composition du dossier.

Le dossier comprend six propositions d'articles.

- 1) Juan Pro (Université autonome de Madrid) : "El caciquismo en la construcción de los Estados nacionales: España y Argentina, 1808-1930"
 - 2) Clément Thibaud (Institut Français d'Etudes Andines) : "Don et amitié dans la construction des réseaux du caudillo José María Obando. 1810-1850"
 - 3) Véronique Hébrard (Paris I.) : "Les *pronunciamientos* en faveur de la destitution du président Monagas (Venezuela, milieu du XIXème siècle)"
 - 4) Gemma Rubi (Université autonome de Barcelone) : " Caciquisme et politique de masse en Catalogne (1875-1923)".
 - 5) Jan Rus (University of California, Riverside) : "La communauté révolutionnaire Institutionnelle : la subversion du gouvernement indigène dans Los Altos du Chiapas. 1936-1968"
- "La Comunidad Revolucionaria Institucional...", en Juan Pedro Viqueira y Mario H. Ruz, <Chiapas, los rumbos de otra historia>, UNAM-CIESAS etc, 1996
- 6) Jean-Louis Briquet (CERI-CNRS) : "Le clientélisme : formation et usages d'une catégorie d'interprétation de la politique en Italie".